

SCANDALE DUPLESSIS-FRANCESCHINI

UNE FÊTE DE L'ARMISTICE DÉPOURVUE D'ENTHOUSIASME

Les célébrants pensaient plutôt à la prochaine guerre. — Les travaillistes anglais, si belliqueux, entendent-ils faire battre les autres à leur place?

La célébration de l'armistice, malgré la pompe qu'on a voulu lui donner, manquait d'enthousiasme. Il faut songer que vingt années seulement après une épouvantable guerre qui devait être la dernière, nous venons d'échapper de justesse à une autre catastrophe auprès de laquelle celle de 1914-18 n'aurait été qu'un jeu d'enfant.

Avec cela que les démocraties, sorties victorieuses du conflit précédent, font figures de vaincus depuis la capitulation de Munich, à laquelle elles ont été contraintes par leur état d'impréparation.

Car il faut bien l'avouer. L'Angleterre, sans armée, et la France, avec une aviation très inférieure, étaient absolument incapables de faire face à l'Allemagne et à l'Italie conjuguées. Alors que la France fabriquait 30 avions par mois, l'Allemagne en fabriquait 300, et cet immense réarmement anglais dont on nous rebat les oreilles consistait surtout en octrois de contrats à des compagnies qui, comme notre "John Inglis" de Toronto, ne sont pas et ne seront pas de sitôt en mesure de fabriquer.

Il est beau d'entendre les travaillistes critiquer Chamberlain d'avoir capitulé devant Hitler, et adopter des résolutions énergiques tout en spécifiant qu'il ne peut être question de conscription militaire, pas même de conscription industrielle, en Angleterre.

Si ces messieurs ne veulent pas se battre, qui va se battre pour eux? Les Français? Ou bien nous, les Canayens? Ils seraient bien aimables de s'expliquer.

FLAMBEAU.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE WILLIAM-RANDOLPH HEARST

Son trust de journaux sera-t-il mis en faillite? — Le puritain qui abandonna sa famille pour l'actrice Marion Davies — Champion de l'hypocrisie.

Il y a déjà plus d'un an, "L'Autorité" prophétisait, à la surprise de plusieurs, la dégringolade de William-Randolph Hearst, "roi" de la presse américaine, qui contrôlait alors vingt-neuf journaux quotidiens, quatorze hebdomadaires, plusieurs revues et trois postes de télégraphie sans fil. Elle avait deviné que ce colosse avait des pieds d'argile tout comme son émule en électricité, le fameux Samuel Insull. William ne procédait pas autrement que Samuel: il lançait de formidables emprunts dans le public afin de boucher les non moins formidables trous creusés par ses extravagances.

Son père, fondateur de journaux lui aussi, laissa une fortune évaluée dans le temps à 10 millions de dollars. Ainsi William-Randolph ne partait pas, à l'instar d'autres milliardaires yankee, aussi léger de réalités que lourd d'espoirs. Il se lança tête première dans la mêlée. Sa première candidature fut à la mairie de New-York, qu'il manqua par quelques milliers de voix, grâce à la canaillerie de ses adversaires républicains, encore plus formidable que la sienne, ce qui n'est pas peu dire.

Le vœu populaire fut odieusement moqué et faussé. Des centaines de boîtes de scrutin, jetées à l'eau, restèrent introuvables. Hearst ne se découragea pas pour si peu, car il fut ensuite candidat au poste de gouverneur de l'Etat de New-York. Encore battu, cette fois, parce que son jeu avait été deviné, et qu'il n'était plus considéré comme un véritable démocrate. On estimait qu'il voulait bien plus "se servir du parti que servir le parti", et dès lors se forma contre lui une coalition qui l'empêcha de présenter sa candidature à la présidence, poste suprême qu'il ambitionnait.

Mais William-Randolph Hearst n'avait, en somme, aucune fixité de principes. Lorsque la prohibition montra sa tête de Gorgone aux Etats-Unis, il fut prohibitionniste à tous crins, quitte ensuite à être l'un des premiers à dénoncer la "sécheresse" en constatant que le peuple n'en voulait plus. Ses journaux "jaunes" dénonçaient le vice sous toutes ses formes, bien que lui-même eût abandonné sa femme et ses enfants pour vivre avec une actrice de cinéma, Marion Davies. Tous les moyens lui étaient bons de se faire de la publicité, jusqu'à charger ses agents de corrompre des fonctionnaires afin de se procurer des copies du pacte naval anglo-français, parce qu'il prétendait, sans preuve à l'appui, que cet accord était dirigé contre l'Oncle Sam. Au fond, il fut toujours un proboche agresseur, et le gouvernement Tardieu le bouta hors de France après cette cochonnerie caractéristique.

William-Randolph Hearst aurait poursuivi le cours de ses déprédations, sans une énergique intervention, l'an dernier, du département fédéral chargé de la surveillance des emprunts privés auprès du public américain. Après une savante campagne de publicité, l'émule d'Insull alla extorquer une cinquantaine de millions de dollars lorsque l'intervention de Washington, après un minutieux examen de ses affaires, l'en empêcha.

Le commencement de la fin! Il a été obligé de vendre son château en Ecosse, sa galerie de peintures, cinq de ses quotidiens, deux de ses hebdomadaires, ses postes de radio et un grand hôtel new-yorkais, le Ritz-Tower. Pas encore assez! Ses intérêts sont aujourd'hui placés entre les mains d'un consortium d'hommes d'affaires, et il se peut que William-Randolph Hearst, l'ancien Crésus, soit bientôt comme son émule Insull, un "roi" déchu, peut-être un autre Job sur son fumier.

SCARAMOUCHE.



MENSONGE ET VOL PUNIS DE MORT

La Justice chez les Esquimaux. — Que deviendraient là-bas nos boni... menteurs électoraux? — Primitifs qui sont de très grands joueurs d'échecs.

Le gouvernement canadien vient de faire venir du Grand Nord les documents et archives détenus par les fonctionnaires de la police montée. Des nombreux rapports transmis, il résulte que les Esquimaux ont depuis toujours une justice qui leur est propre et qui, si elle était appliquée chez les Blancs, entraînerait de véritables massacres.

Car chez les Esquimaux, un homme qui ment ou qui vole est condamné à mort, parce qu'on le croit possédé d'un mauvais esprit. On doit se méfier d'un tel homme. Ce ne sont pas les Esquimaux, que l'on dit pourtant si arriérés, qui, en périodes électorales se fieraient aux belles paroles de nos boni... menteurs électoraux? — Primitifs qui sont de très grands joueurs d'échecs.

Le condamné à mort n'apprend jamais qu'il a été reconnu coupable. Il meurt en ne sachant rien de ce qu'il a fait. — Si je dis à un voleur ou à un Esquimaux qui a menti, qu'il ne pourra plus le faire, il le fera quand même encore... Mais si je le tue, il ne commettra plus des deux vilaines actions. Je n'ai pas peur de l'homme qui vole ou ment, mais j'ai peur pour ses enfants et les générations à venir. Car tous ses enfants seront également des voleurs ou des menteurs.

Particulièrement intéressante est la punition du meurtre. Alors que partout l'assassinat est considéré comme un méfait capital puni de mort ou de détention perpétuelle, lorsqu'un Esquimaux en tue un autre, la femme et toute la famille de la victime lui tombent à charge. Il doit veiller à ce que toute la famille ait continuellement à manger et que les enfants se développent convenablement. Au pays des Esquimaux, cela constitue une charge effroyable, une punition terrible.

Sans entendre de peser le pour et le contre de ces coutumes, il faut tout de même reconnaître que les Esquimaux ont des facultés intellectuelles assez développées. La preuve en est qu'ils sont devenus en quelques mois des joueurs d'échecs redoutables. Si on les tient pour des primitifs, cela résulte uniquement du fait que les conditions d'existence sont extrêmement dures dans la partie la plus septentrionale de la terre et que toute leur énergie doit se concentrer sur les moyens de résister aux intempéries. Le chômage n'est pas en honneur chez les Esquimaux!

MISTIGRIS.

UN PROBLÈME SENTIMENTAL

Les devoirs d'un chemin de fer envers sa clientèle sont nombreux, mais de là à procurer une épouse à un voyageur sentimental il y a de la marge. Récemment un voyageur se présenta au service des renseignements du Canadien National, à la Gare Bonaventure et demanda à la jeune fille préposée à ce service s'il pourrait trouver femme. La jeune fille crut d'abord que le client voulait la taquiner, mais celui-ci était des plus sérieux. Elle lui proposa donc d'annoncer dans les journaux après avoir elle-même refusé l'offre.

LA CONSTRUCTION DU BOULEVARD MÉTROPOLITAIN CONFÉE SANS SOUMISSIONS À L'ENTREPRENEUR ITALO-ONTARIEN — UNE ENTREPRISE DE PLUS DE SIX MILLIONS DE DOLLARS

M. Duplessis est un humoriste, dans son genre et à ses heures: il l'a plus d'une fois prouvé. De passage à Montréal, lundi dernier, il déclarait aux journalistes: Où en est cette question du boulevard métropolitain? Trois projets ont été mis à l'étude. Je préviens les intéressés qu'ils devront s'entendre au plus tôt sur le choix du meilleur, ou sinon le gouvernement provincial tranchera la question...

Or nous apprenons que le premier ministre, lorsqu'il parlait ainsi, avait d'ores et déjà tranché ce noeud gordien, puisqu'il avait donné le contrat, pour la première partie de l'entreprise, au signor Vincenzo, alias "James", alias "Jim" Franceschini, sans demander de soumissions, comme c'est son habitude lorsqu'il traite avec cet entrepreneur italo-ontarien au détriment des entrepreneurs du Québec.

Il s'agit pour commencer d'une "job" de \$2,000,000, qui pourra par la suite atteindre \$5,000,000 et peut-être même \$6,000,000. C'est beaucoup d'argent dont la plus grande partie s'en ira dans l'Ontario, car nous sommes des philanthropes, nous du Québec. Donc l'heureux entrepreneur torontois vient d'être chargé du nivellement et des travaux préliminaires du boulevard métropolitain, de Montréal-Ouest à Ste-Anne-de-Bellevue, travaux qui comprennent la construction d'un viaduc et d'une quinzaine de ponceaux, le tout à être accompli au cours de l'hiver. Et il n'y a pas de doute, en tenant compte de ce début et des liens qui unissent les intéressés, que le même signor sera chargé de la couverture d'asphalte au plus haut prix, comme la chose s'est produite dans les comtés de Terrebonne, Beauharnois, Soulanges, etc., etc., le tracé est celui qui fut choisi par l'hon. F. J. Leduc, au sud des voies ferrées.

"MITCH" PASSE "JIM" A MAURICE

N'avions-nous pas raison de prédire que si la Province réussissait à emprunter les 50 millions destinés au ministère de la Voirie, Franceschini aurait la part du lion, soit par lui-même ou ses satellites, les Pizzigalli, les Frascarelli, les Calabrese, les Carnielli et les Leonie? Il s'en vante, du reste, lorsqu'il a pris un verre de cet excellent rhum Baccardi qu'il fait goûter à son ami le signor Mauricini...

Personne, dans les cercles entrepreneurs, n'ignore plus que ce surhomme, ce "Duce" de l'entreprise sans soumissions, est le protégé de l'hon. "Mitch" Hepburn, premier ministre de l'Ontario, qui, n'ayant pas de grands travaux à distribuer, à l'heure actuelle, l'a refilé à son alter ego Maurice, avec recommandation d'en avoir grand soin. N'a-t-on pas observé, tout récemment, que M. Hepburn, "premier" de l'Ontario, avait félicité M. Duplessis, "premier" du Québec, sur le succès de son emprunt de 30 millions? Est-ce l'habitude, entre premiers ministres provinciaux, de s'envoyer de tels compliments? Selon nous, cette procédure est tout à fait inusitée.

Le 1er décembre notre Vincenzo quittera la luxueuse demeure qu'il habite temporairement 3612 Blvd Westmount, pour se rendre à Tampa, Floride, où il se reposera trois mois durant en prenant moult verres à la santé de "Mitch" et de Maurice, qui lui procurent de si belles vacances sous un ciel propre à lui rappeler son Italie ensoleillée. Pendant ce temps, son grand contremaître sera notre Mauricien, ministre de la Voirie québécoise, lequel, pour des raisons inconnues du grand public mais connues de quelques intimes, surveillera les intérêts de "Jim" et de sa bande de Calabrais comme les prunelles de ses yeux. Si Vincenzo n'est pas le dernier des saligauds, il invitera au moins pour une quinzaine, dans son luxueux hôtel de Tampa, ses "poulains" Mitch et Maurice.

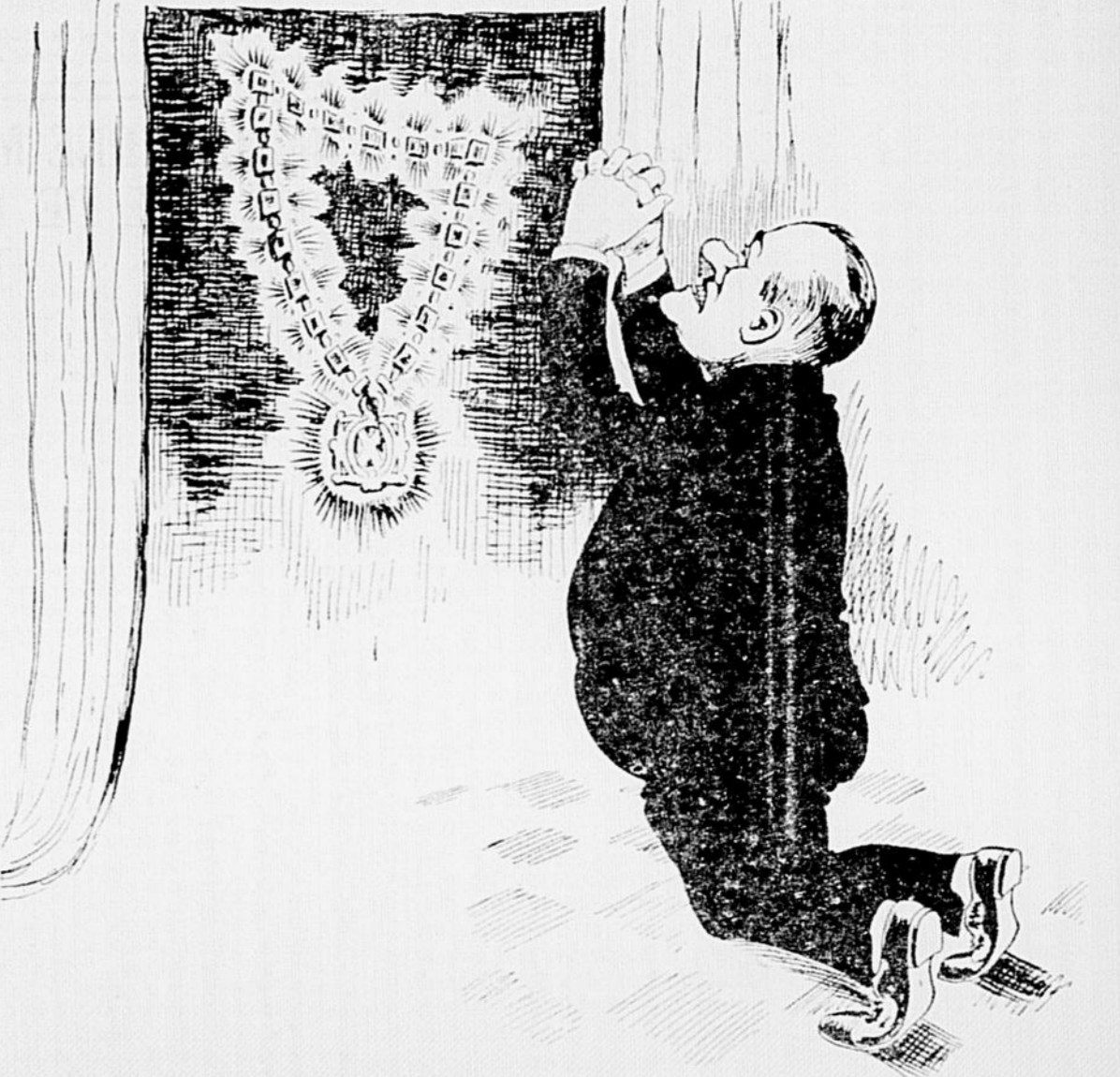
Au vrai, nous aimerions savoir ce que pensent de l'entreprise franceschinienne sur le Québec et particulièrement sur le district de Montréal nos entrepreneurs locaux, les Jos. Rhéaume, les Raymond & McDonell, les Archambault & Bossu, les O'Connell, les Marchesseault, les Duranceau et autres bons Canayens aussi capables de conduire à bien des travaux de voirie que l'homme de Pescara, Italie. Nous avons hâte de savoir aussi quelle sera la réaction des chômeurs de l'île de Montréal lorsqu'ils verront des centaines d'Italiens de Toronto travailler sur le boulevard métropolitain cet hiver pendant qu'eux-mêmes, contribuables de la province depuis leur naissance, auront comme occupation principale de contempler leur nombril. Plus que cela, M. Duplessis, citoyen britannique de langue française, a-t-il pu oublier sitôt qu'en septembre dernier le Duce Mussolini, ami d'Hitler et belliqueux patron des Franceschini, des Pizzigalli, des Frascarelli, des Calabrese, des Carnielli et des Leonie, était prêt à déclarer la guerre à l'Angleterre et à la France, ses anciennes alliées, et de les poignarder dans le dos selon la coutume encore si en honneur au pays calabrais?

FRERES SIAMOIS EN "PARTIE CARRÉE" ?

Alors que le Très Honorable Mackenzie King, premier ministre du Dominion, tenait son bon peuple au courant de ses allées et venues pendant ses vacances "payées" par le pays, notre "premier" faisait tout le contraire. Etait-ce par esprit de contradiction, afin d'affirmer davantage l'"autonomie" du Québec, qui lui tient si à cœur? En tout cas, pendant les quarante jours qu'il a été absent, notre Mauricien aurait visité, à l'en croire, l'Irlande avec une délectation particulière qu'il n'indique pas; l'Ecosse avec une délectation d'un autre genre qu'il n'indique pas plus; et enfin l'Angleterre avec une troisième délectation qui se traduirait par cette déclaration funambulesque de lord Castleross, second violon de lord Beaverbrook, grand propriétaire de nos pulperies et limites à bois: "Je considère la rebuffade infligée par Hitler au premier ministre Chamberlain comme une insulte personnelle!"

Puisque notre "premier" prétend qu'il n'est allé en Europe ni pour emprunter de l'argent à Londres, ni pour nommer un représentant de la Commission des Liqueurs à Paris, pourrait-il nous dire au moins s'il est vrai qu'il a accompli une partie de ce voyage avec son frère siamois Vincenzo alias "James", alias "Jib" Franceschini, chargé d'étudier, d'espionner et de rapporter les actes de Maurice à "Mitch"? Car notre Vincenzo est après tout l'homme qui, avant de décrocher le boulevard métropolitain, décrochait les deux tiers des contrats de voirie dans le Québec. Il est aussi le seul entrepreneur à être payé au temps dit par le gouvernement provincial, alors que les autres doivent se battre comme

CAMILLIEN ET SON BEAU COLLIER



UN CANDIDAT A LA MAIRIE — Tonnerre de Dieu, on aura beau amener tous les Montpetits et les Montgrands du monde, y en a pas un d'entre eux capable de m'enlever ce joujou-là!

CAGOULARS ASSASSINS ET GUERRE CIVILE EN FRANCE

Comment les "fascistes" français, avec le concours de l'étranger, voulaient transformer leur patrie en nouvelle Espagne — Le crime chez lui en Italie.

Que la France, en 1937, soit venue à deux doigts de la guerre civile, et que cette lutte fratricide, tout comme en Espagne, ait été manigancée par les pays fascistes, qui pourtant ritupèrent la Russie parce qu'elle en agit de même, la preuve en devient de plus en plus évidente.

Au début de cette année 1937, qui restera dans l'histoire politique française comme l'année du complot des "cagoulares", divers journaux italiens publièrent l'information suivante:

"Imperia, 8 février. — Une découverte macabre a été faite cet après-midi, vers 15 heures 30, par un cantonnier en service sur la route d'Imperia à Ormea.

Parcourant en compagnie d'autres ouvriers, cette route près de la commune de Césio, passé le pont de Minasso, il remarqua quelque chose d'anormal dans une sorte de grande

rigole qui se trouve là. Ecartant, à cet endroit, les feuilles mortes, le cantonnier découvrit un cadavre.

On constata qu'il s'agissait d'un homme enveloppé dans une couverture; ses membres étaient liés avec des cordes et des fils de fer. On était donc en présence d'un meurtre. Le cadavre n'a pas encore été identifié. La mort remonte à plusieurs jours.

Le lendemain, on lisait dans la presse italienne:

"Imperia, 9 février. — Le décès a été constaté par les docteurs Ascaro et Ferrari, qui relèveront sur le cadavre la trace de deux blessures par balles (l'une à la tempe gauche, l'autre à la hauteur du coeur). Différents objets de valeur (montre en or, etc.) furent trouvés sur le cadavre, mais aucune pièce d'identité.

"A la boutonnière, la victime portait l'insigne du Parti National fasciste et à l'intérieur (Suite à la page 2)



A l'accusation portée par un parlementaire anglais d'avoir détruit deux démocraties, l'Autriche et la Tchécoslovaquie, Hitler répondit que lui, le "sur-démocrate", élu par 40 millions d'Allemands, a supprimé deux dictatures, celles de Schuschnigg et de Benes. Ce qu'on peut être éloquent, lorsqu'il n'y a pas de danger d'être contredit! La valeur des plébiscites allemands est connue. Lorsqu'on se rappelle qu'un évêque dut quitter son diocèse parce qu'il n'était pas allé voter, s'il avait voté contre Hitler, les nazis l'auraient tué et il aurait été expulsé tout de même. Et le bel Adolf a le cynisme de se proclamer un "sur-démocrate". Heureusement que le ridicule ne tue pas en Bohême!

Le bon Père Archange Godbout a repris la série de ses conférences dans la partie-est. Ses auditeurs observent néanmoins qu'il n'est plus accompagné de son autrefois inséparable "disciple", le tonitruant Gaston Pilon, l'enfant du "miracle". Est-ce parce que Gaston, profitant de l'absence du bon Père, s'est échappé une fois jusqu'à dire en pleine assemblée que si Hitler "grattait le menton" de l'actrice Pola Negri, il était bien chanceux, et que beaucoup de ces auditeurs aimeraient lui gratter "d'autre chose" ? D'aucuns assurent que le vindicatif Gaston ne prise guère ce lâchage et tonitruera aujourd'hui contre son ancien protecteur. Trait-il jusqu'à se "déconvertir" ?

ÉCHELLE DE L'INTELLIGENCE D'APRÈS L'AUNE ITALIENNE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

ROME, 10 — Pour pallier aux déficiences humanitaires de leur système, les théoriciens racistes, depuis les récentes mesures raciales, expliquent, dans l'hebdomadaire italien "La Difesa della Raza" (La Défense de la race), les différences essentielles entre les peuples, aussi bien au point de vue du sang que de l'intelligence et du caractère.

Dans le numéro (5) de l'hebdomadaire cité, on peut lire le tableau suivant:

Table with 2 columns: Nationality and Intelligence Metric. Rows include Tudesque (347 mm), Russe (342 mm), Belge (335 mm), Juive (327 mm).

Par civilité envers les amis allemands, on n'a pas mis le chiffre correspondant à l'intelligence italienne, mais le journal fait remarquer que c'est la race la plus intelligente. La France est aussi ignorée. Elle n'existe plus, du reste, vis-à-vis de l'Italie. C'est d'un comique!

de beaux diables pour récolter de petits acomptes au risque de faire faillite. Enfin, pour toutes ces raisons réunies, il serait d'autant plus intéressant de savoir s'il est vrai que le seigneur Le Noblet a voyagé avec le signor Vincenzo et quel pouvait bien être le motif de cette randonnée à deux que d'aucuns ont voulu qualifier de "partie carrée" ?

SCRUTATOR.

VULCAIN.

# CAGOUARDS ASSASSINS ET GUERRE CIVILE EN FRANCE

(Suite de la page 1)  
du veston, un insigne avec croix gammée. Tout laisse croire à un meurtre bien préparé: la victime avait la tête enveloppée dans une nappe et le reste du corps dans une couverture. Le cadavre était en état de décomposition. La victime paraît être un homme aisé: lunettes à monture d'or, chaussures neuves, achetées à San-Remo...

Le lendemain: "Impéria, 10 février.—L'autopsie du cadavre a permis d'établir que la mort remonte à une dizaine de jours...

La justice a entendu plusieurs paysans de l'endroit. Ceux-ci déclarent avoir observé dans les parages, le 22 janvier, un mouvement inhabituel de voitures automobiles et noté le stationnement d'une auto particulièrement sale...

**ADOLPHE-AUGUSTIN JUIF**  
L'on réussit, grâce aux quelques indices relevés, à établir l'identité du mort. Il s'agissait d'Adolphe-Augustin Juiif, trafiquant d'armes.

Personnage curieux! Après s'être occupé de diverses affaires commerciales, Augustin Juiif avait ouvert, au 22 rue de France, à Nice, un magasin de chaussures.

Mais les chaussures n'intéressaient guère ce boutiquier d'un genre spécial qui était plus souvent en voyage à l'étranger qu'assis derrière son comptoir.

C'est à partir de juin 1936 que l'existence d'Augustin Juiif était devenue mouvementée. Le 29 juin, il s'était rendu à Paris pour régler, dit-on, un litige commercial, et il avait rencontré un certain Jean Batiste qui lui fit d'intéressantes propositions: il s'agissait du trafic d'armes pour le compte d'une association de droite, qui devint célèbre sous le nom de la "Cagoule".

Ancien camelot du roi, comme d'ailleurs Jean Batiste, Juiif était tout préparé par ses opinions à accepter d'entrer dans une telle affaire. Il accepta, en effet, fut présenté aux chefs de l'organisation, et sa vie dangereuse et secrète commença...

**D'ANVERS A SAN-REMO**  
Au milieu de septembre, Augustin Juiif se rend à Anvers avec sa femme. Presque aussitôt, il la quitte, et part pour l'Italie. Là, le modeste boutiquier louera une villa! A San-Remo, la villa Ilda devient le lieu de rencontre discret de Juiif et des gens qui, sur la Riviera italienne, s'intéressent au trafic.

Pendant ce temps, le complice d'Augustin Juiif, resté en Belgique, louait aussi une villa, destinée au même usage que la villa Ilda, à Uldimbourg, près d'Ostende.

Les deux bases de la bande étaient désormais établies. Le siège de la Cagoule était naturellement Paris, mais l'Etat-major des trafiquants au service des cagouards était en Italie.

La base de Belgique s'explique par l'existence, à Anvers, d'un gros fournisseur d'armes: Fromont, et par la proximité de l'Allemagne, pays où se ravitaillait aussi directement la bande. (Dans les dossiers de la police existent de nombreuses lettres établissant que Juiif travaillait avec des "amis" de Dortmund et de Berlin). Au surplus, l'armurerie Fromont servait de relais pour le transport d'armes allemandes. L'agent à Bruxelles de la firme allemande Schmesser était en relations suivies avec Fromont. La justice belge eut à en reconnaître.

En automne, la bande subit un "coup dur". Une camionnette chargée d'armes fut arrêtée à la frontière, près de Lille. Ceci dit en passant pour préciser que les armes de la Cagoule étaient bien destinées à la France.

Bientôt, les choses se gâtèrent pour Juiif et pour Jean Batiste. Il semble qu'ils avaient majoré certaines factures, et qu'ils s'étaient ainsi attiré l'inimitié des chefs.

Jean Batiste fut appelé à Paris, dans des conditions qui l'inquièrent. On l'a su parce qu'il prévint son amie, Mlle Rémy:

— Les chefs de l'organisation, lui téléphona-t-il, m'ont convoqué.

Depuis lors, Jean Batiste a disparu. Sans doute est-il mort, comme Juiif. Il y a des métiers dangereux...

Tandis que Mme Juiif continuait d'habiter la villa d'Uldimbourg, son mari voyageait. Il alla en Suisse, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Italie. Sa femme recevait de temps à autre des nouvelles.

La dernière lettre parvenue à Mme Juiif est datée du 3 décembre et vient de Gènes. "Je suis trahé, écrivait Juiif. Je suis obligé de changer chaque jour de domicile et je crains pour ma vie".

Mme Juiif s'inquiète. Elle quitte la Belgique et vient s'installer, au début de janvier, chez son beau-frère, Bernard Juiif, 52 rue d'Alsace-Lorraine à Toulouse. Ils entreprennent des démarches pour tenter de connaître le sort du disparu.

**LE COMMANDATORE**  
Et c'est ici que surgissent les premiers documents qui, dans cette sombre affaire, mettent en cause les chefs du C.S.A.R. et illustrent leur liaison avec l'étranger.

Le 29 janvier 1937, Mme Juiif adressait à la Sûreté nationale une lettre précisant: "Je suis sans nouvelles de mon mari depuis le 4 décembre. Sa dernière lettre me parvenait oblitérée de Gènes et voici les deux dernières adresses auxquelles j'écrivais:

1. Commandatore Bocalaro, Grand Hôtel à Turin;
2. Commandatore Bocalaro, via San Giovanni d'Acri, Gènes-Cornigliano.

Ce monsieur transmettait mes lettres, car mon mari se déplaçait très souvent. Qui est ce commandant Bocalaro? D'après certains renseignements, il occuperait d'importantes fonctions dans le port et dans l'arsenal de Gènes, et on a lieu de penser qu'il est en Italie spécialement chargé d'alimenter en armes les trafiquants clandestins. Fonction secrète, mais officielle. Car l'on pense bien qu'en Italie fasciste, un tel trafic ne peut se faire qu'avec l'assentiment de l'Etat. En tout cas, le personnage n'est point un banal comparse, ni un simple affairiste du genre de Juiif et de Batiste. Son nom avait été prononcé dès 1928, à l'occasion de l'introduction clandestine en Hongrie de wagons entiers d'armes provenant de l'arsenal de Gènes, et en 1934, lors des attentats terroristes de Yougoslavie, commis à l'aide d'engins fabriqués aussi à l'arsenal de Gènes.

Bocalaro, c'est le lien entre la Cagoule et le fascisme italien!

Toutes les suspicions sont permises quant à la responsabilité du commandant dans l'assassinat de Juiif. Nous serions en mesure de citer ici une lettre du commandatore qui visait à rassurer une épouse inquiète, à éviter qu'elle ne hâtât le développement de l'enquête, lettre datée du 3 mars. Or, l'assassinat de Juiif, avait été annoncé dès le 8 février, nous l'avons vu, dans la presse italienne. Il est impossible que le commandatore Bocalaro — ayant tant de raisons d'être informé — n'ait pas, dès son retour à Gènes, appris la nouvelle, à supposer qu'il l'ignorât.

Il semble donc que Juiif ait été assassiné sur l'ordre de ses chefs, soit pour affaires d'argent, soit pour indiscrétions, et qu'on l'ait exécuté en Italie pour plus de commodité, police et justice y étant exactement aux ordres de l'Etat.

Mme Juiif se décida enfin, le 23 mars 1937, à adresser une longue plainte au directeur de la police, à Nice.

**DOCUMENT CAPITAL**  
C'est dans ce moment qu'apparaissent deux personnages, dont l'un de premier plan. La veuve rappelle comment Juiif entra dans la bande: "Durant son séjour à Paris, écrivit-elle, il rencontra M. Jean Batiste, qui le mit au courant d'une certaine organisation: cela plut à mon mari puisqu'il adhéra à cette proposition, fut présenté aux chefs et immédiatement accepté. Les deux chefs dont Mme Jean Batiste a bien voulu me donner les noms, après bien des réticences, sont: M. Crespin, 60 rue du Rocher, Paris; M. Deloncle, 2 avenue Rodin, Paris."

Eugène Deloncle! L'un des chefs du C.S.A.R.! Le fameux Comité Secret d'Action Révolutionnaire en France!

La plainte de Mme Juiif est restée sous le boisseau plus de six mois. Elle dénonçait pourtant la Cagoule, liée au C.S.A.R., ses rapports avec l'étranger, elle donnait la piste des trafiquants d'armes, elle indiquait les ramifications de la Cagoule à Nice.

Ce n'est néanmoins qu'en septembre 1937, lorsqu'on découvrit des armes chez des cagouards dont nous n'avons pas encore eu l'occasion de parler, les nommés Place, Renne, Harispe, Léger, que les cadavres enfouis revinrent à fleur de terre et que les pistes délaissées furent reprises.

**Fernand FONTENAY.**

MES PIEDS SONT DE VRAIS BLOCS DE GLACE — J'AI SENTI MA TÊTE BRÛLER — L'AFFREUSE GRIPPE ME TRAGASSE — C'EST ASSEZ POUR VOUS ALARMER!

VOICI LE CITRON, L'EAU BOUILLANTE ET LE SUCRE (POUR LA DOUCEUR), MAIS LA PONCE N'EST BIENFAISANTE QU'AVEC DU JOHN DE KUYPER!

**GIN De Kuiper**

10 onces 85¢  
26 onces \$1.90  
40 onces \$2.65

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

## HÉ, LACHINE MARCHE TRÈS VITE DE L'AVANT, MAIS...

(Corr. spéciale à "L'Autorité")  
Lachine, 12. — La Ligue des Propriétaires de Lachine, composée de lundi soir dernier son dîner-empilage. Celui-ci était sous la présidence de M. Raoul Deslauriers, qui a expliqué que cette réunion avait été organisée dans le but de tenir les propriétaires au courant des affaires municipales, quoi qu'il en soit, laissons parler notre conférencier:

— Le moral est très bon à Lachine (c'est ce que Hitler et Mussolini disent de l'Allemagne et de l'Italie). Les finances de la ville sont excellentes. La population a confiance. Tout va pour le mieux (c'est sans doute pour cela qu'on organise des fêtes de plus en plus nombreuses). Je termine en vous présentant deux nouveaux candidats: MM. Henri Levesque et Hector Cadieux. Ces hommes sortent Lachine du bourbier. (Il avoue donc qu'après avoir régné cinq ans, ici, à Lachine, il n'a pas encore su nous sortir du trou!)

M. Carignan a encore une fois oublié de nous donner le nombre des nouveaux permis de construction ainsi que le nombre des terrains vacants offerts pour cinq piastres faute d'acquéreurs. Comment cela se fait-il que les propriétaires ne peuvent pas se débarrasser de leurs immeubles? Et les 62 familles catholiques qui nous ont quittés? Il va sans dire que le silence de M. Anatole Carignan sur tout cela n'est pas très catholique...

On aimerait également savoir quand sera construit l'abri chauffé pour les cultivateurs qui se rendent au marché de Lachine. En somme, la conférence de M. Carignan a surtout été remarquable par tout ce qu'il n'a pas dit.

"Pit" LABROSSE

# LA DYNASTIE TROIS FOIS MAUDITE DES HABSBOURG

**De Quartero et de Mayerling à la correctionnelle — Le calvaire d'une impératrice — Mésalliances, adultères et escroqueries.**

Depuis un siècle, la dynastie des Habsbourg, plus encore que celle de Belgique, a été poursuivie par la plus implacable fatalité. Le jour où, en 1848, il avait succédé à son oncle Ferdinand, renversé par une révolution, François-Joseph II, alors âgé de dix-huit ans, n'avait pu s'empêcher de s'écrier en fondant en larmes: "Adieu, ma jeunesse! ma pauvre jeunesse!"

Sans doute prévoyait-il les malheurs qui n'allaient pas cesser de s'abattre sur toute sa famille pour aboutir à l'écrasement de son empire. Mais celui qui fut le petit second du Kaiser allemand après avoir été le vaincu de Sadowa n'a-t-il pas été le propre artisan de la débâcle de sa dynastie? Jeune marié, il courait les bouges de Vienne et de Pesth, si bien qu'il mina la santé de sa femme au point qu'elle faillit en mourir. Et c'est ce sénéchal avant de l'Archiduc qui se montra si dur et si intolérant pour tous ces archiducs dont les mésalliances, les adultères et les crimes ont causé tant de scandales.

La mort tragique de l'archiduc Maximilien, le propre frère de François-Joseph, devait être le premier maillon de cette chaîne sanglante.

Trop heureux d'éloigner du trône des Habsbourg un préliminaire éventuel, l'empereur François-Joseph II avait approuvé l'idée bouffonne que Napoléon III avait eue de ressusciter l'empire de Montezuma. D'ailleurs, le monde entier s'était ligé pour offrir à l'archiduc Maximilien la couronne impériale du Mexique, le pape tout le premier, en croyant rétablir là-bas les droits méconnus du clergé. Quant à Charlotte de Belgique, qui, après quatre ans de mariage, se sentait délaissée par son bel archiduc blond, elle avait cru se l'attacher à jamais en l'entraînant de l'autre côté de l'Atlantique.

Maximilien, s'enferma dans un palais fleuri de Cuernavaca, oubliant son empire dans les bras de la femme d'un tâcheron indien. Tombé au pouvoir du féroce Juárez, il était fusillé le 16 juin 1867 à Querétaro, tout comme, cinquante ans plus tard, Sedano y Lequiano, le fils qu'il avait eu de l'Indienne.

**LE CALVAIRE DE L'IMPÉRATRICE ERANTE**  
Marié à la plus belle des princesses, Elisabeth de Bavière, François-Joseph n'avait pas tardé à laisser sa constance par la vie déréglée qu'il ne cessa de mener, même quand il fut septuagénaire. Après quelques années de mariage, et après lui avoir donné un fils et deux filles, la malheureuse impératrice allait vivre désormais moralement séparée de son époux. Après la naissance de son fils Rodolphe, en 1858, sa vie errante commença.

Fuyait-elle le tragique destin des Habsbourg? Elle ne put l'éviter. Dix ans encore, elle erra, avec le poids du secret de Mayerling. Mais le 10 septembre 1898, alors qu'à Gênes, sur le quai du Mont-Blanc, elle allait prendre le bateau, elle fut poignardée par l'anarchiste italien Luccheni.

**LE MYSTÈRE DE MAYERLING**  
François-Joseph n'avait qu'un fils: Rodolphe, l'espoir de la dynastie. Marié à la princesse Stéphanie de Belgique, celui-ci n'avait pas tardé à suivre l'exemple qu'avait donné son père dès les premières années de son union avec l'impératrice Elisabeth de Bavière. Il courait les aventures, se livrait aux plaisirs les plus scandaleux. Que se passa-t-il au rendez-vous de chasse de Mayerling, le 30 janvier 1889? Après une scène d'orgie, on trouva morts Rodolphe et sa maîtresse Marie Vetsera. Dix versions différentes subsistent sur cette nuit sinistre. Saura-t-on jamais la vérité?

**L'ARCHIDUCHESSÉ ROUGE**  
Deux ans après le mariage de sa mère avec le comte Longay, la princesse Elisabeth, fille du triste héros du drame de Mayerling, épousait, contre le gré de l'empereur lui-même, un cadet de famille, le prince Othon de Windischgrätz, celui-là même dont la haine pour la France devait, en 1920, faire un faux monnayeur. Moins d'un an après la célébration de ce mariage d'amour, la fille de Rodolphe était odieusement trompée par son volage époux.

Mais elle n'avait pas accepté son infortune et, surprenant son mari en flagrant délit d'adultère avec l'actrice viennoise Ziegler, elle avait abattu sa rivale à coups de revolver. Grand fut le scandale provoqué par le geste homicide de la petite-fille de l'empereur, qui n'obtint son divorce que de longues années après. Défendue par l'avocat Czernek, leader du parti socialiste autrichien, elle l'épousa dès qu'elle eut reconquis sa liberté, et elle devint alors une des plus ardentes militantes du parti.

**LE ROMAN DE LEOPOLD WOELFLING**  
Pour épouser une domestique tchèque, la servante Wilhelmine Adamovic, qu'il avait rencontrée dans une taverne de Brunn, l'archiduc Léopold Ferdinand, fils du dernier grand-duc de Toscane et neveu de François-Joseph, abdiqua tous ses droits, et sous le nom de Léopold Woelfling, devint, en 1902, simple citoyen suisse. Mais cette mésalliance ne fut pas heureuse et Léopold dut se résigner à la séparation. Wilhelmine Adamovic devait mourir en 1924, dans un asile d'aliénés des environs de Vienne. Quant à l'ex-archiduc, après avoir fait du journalisme et du cinéma, il avait été employé dans une banque de Vienne; mais renvoyé à cause de son âge, il mourut, il y a trois ans, presque dans le dénuement, âgé de soixante-six ans.

**LA TRAGÉDIE DE SARAJEVO**  
28 juin 1914. Ce jour-là, l'archiduc François-Ferdinand d'Este, héritier du trône d'Autriche-Hongrie depuis la mort de son cousin Rodolphe de Habsbourg, se trouvait à Sarajevo avec son épouse morganatique, la comtesse Sophie Chotek, duchesse de Hohenberg. Épargné miraculeusement par la bombe qu'avait lancée le terroriste Cavrinovitch, tous deux devaient tomber, quelques instants plus tard, sous les balles de Gavrilo Princip.

**LE DERNIER EMPEREUR D'AUTRICHE**  
A moins de trente-cinq ans, terrassé par l'adversité et le dénuement, le malheureux Charles II, le dernier des empereurs d'Autriche-Hongrie, devait mourir à l'île Madère. C'était lui seul qu'en 1918 on avait presque rendu responsable de la guerre mondiale. Pourtant, lorsqu'elle avait éclaté, il ne régnait pas encore. D'ailleurs, n'avait-il pas tout tenté pour faire une paix séparée? En vain, par deux fois, avait-il essayé de reprendre sa couronne. Le 21 mars 1921, il avait rejoint ses partisans en Hongrie où l'amiral Horthy l'avait fait reconduire de force à la frontière. Une seconde fois, le 20 octobre 1921, il était reparti en avion pour tenter à nouveau la fortune. Celle-ci avait tout d'abord paru sourire à l'ex-empereur. Plusieurs garnisons lui prêtèrent leur appui, mais ce fut en vain, car ils tombèrent tous au pouvoir des troupes de l'amiral Horthy.

**MÉSALLIANCES, ADULTÈRES ET ESCROQUERIES**  
Nombreux sont les archiducs et les archiduchesses qui ont suivi l'exemple de Jean Orth et même celui de Louise de Saxe. Alors que son père avait épousé une danseuse, l'archiduc Ernest, fils de l'archiduc Frédéric, se mésallia à son tour avec une demoiselle Skublicks, que l'empereur fit comtesse de Walburg. Dernièrement, l'archiduc Albrecht, qui, pour avoir épousé en 1930 son infirmière Irène Zelbach, s'était vu abandonner par ceux qui voulaient le porter au trône de Hongrie, vient de se remarier avec une jeune institutrice, Katherine Bolsckay. Sa sœur, l'archiduchesse Isabelle, se faisait enlever en 1915 par son médecin.

Et à tous ces drames, à ces adultères, à ces mésalliances s'ajoutent les débâcles de ces autres archiducs qui ont échoué devant les tribunaux, comme l'archiduc Léopold, poursuivi aux Etats-Unis pour avoir vendu le collier de sa tante, comme Guillaume de Habsbourg, prétendant au trône d'Ukraine, condamné à cinq ans de prison par défaut pour escroquerie et d'autres.

Pauvre Otto de Habsbourg! Maintenant qu'Hitler lui a pris son héritage, ses chances de restauration sont bien faibles avec une telle parenté.

**SOUSSIONS**

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 23 novembre 1938, les soumissions pour la construction de chaussées, trottoirs, promenade, terrasse, etc. Attention au moment de soumission nationale de Ottawa, lesquelles soumissions doivent être cachetées, adressées au soumissionné, et porter sur l'enveloppe en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour chaussées, trottoirs, promenade, terrasse, etc., attention au moment de soumission nationale de Ottawa".

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque de \$100 pour 100 du montant de la soumission fait à l'ordre du ministère des Travaux publics, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons de condition nationale de Ottawa ou de la Cie de chemin de fer Canadian-National et de ses compagnies constituantes, garantie sans condition nationale de Ottawa ou de la Cie de chemin de fer Canadian-National, ou les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'Architecture en chef, les bleu et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$25.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministère des Travaux publics. Ce dépôt sera restitué au déposant dès que les bleu et le devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleu et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera considéré comme nul.

Par ordre,  
J. M. SOMERVILLE, Secrétaire.  
Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 1er novembre 1938.

**QUESTION DELICATE**  
Ce jeune auteur est un poète délicat en vogue. Comme une de ses admiratrices lui demandait avec une fausse ingénuité: "Vaut-il mieux être aimé qu'aimé?" — Oh! moi, je n'hésite pas sur la réponse, dit-il, il vaut mieux aimer. Et après un silence souriant: ainsi on peut choisir.

# D'OÙ VIENT TOUT L'ARGENT?

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" de Montréal Limitée", 1725, rue Saint-Denis.

**PLUS de quatre millions et demi de déposants au Canada "ont de l'argent en banque".**  
Ils laissent volontiers leur argent en dépôt parce que les banques à charte du Canada sont en état de les rembourser promptement, sur demande, jusqu'au dernier sou.

Ces dépôts dans les banques à charte forment une somme d'environ \$2,262,000,000, dont à peu près 10% est sous forme d'espèces ou, en d'autres termes, de monnaie de la Banque du Canada, c'est-à-dire de "monnaie légale".

Les personnes qui ne comprennent pas très bien les opérations de banque demanderont peut-être:

1. Par quoi nos dépôts sont-ils représentés, si les banques n'en ont pas tout l'équivalent en argent?
2. Comment les banques peuvent-elles rembourser nos dépôts, soit plus de \$2,262,000,000, à l'aide du montant d'argent qu'elles détiennent?

Réponse à la première question. Parcourez un bilan de banque et vous constaterez qu'une banque possède plus qu'elle ne doit. Cela revient à dire que si elle remboursait tous ses déposants et payait toutes ses autres dettes, il lui resterait un solde appartenant à ses actionnaires.

Réponse à la seconde question. Lisez attentivement le bilan d'une banque et vous verrez qu'en plus des espèces qu'elle détient, cette banque possède des éléments d'actif rapidement réalisables ou qui lui permettent d'emprunter à la Banque du Canada.

Les banques savent par expérience quel montant d'argent elles doivent garder en caisse afin de répondre aux demandes courantes, et quelle proportion de l'actif il convient d'affecter à des titres de premier ordre qu'elles pourraient réaliser, au besoin, en vue de faire face à des demandes extraordinaires.

Mais d'où vient tout l'argent? On ne saurait mieux répondre à cette question qu'en posant une autre: A qui appartient l'argent et d'où provient-il? Nous adressant aux 4,740,000 déposants, nous répondons: Cet argent est à vous. Quand vous le réclamez, vous l'obtenez. Lorsque vous demandez votre argent à une banque à charte, ne vous le rend-elle pas toujours promptement?

Vous vous posez encore cette question: Considérez-vous votre dépôt comme une simple écriture dans un livre? Si vous êtes un salarié et si, après avoir payé vos frais, vous déposez chaque semaine vos économies à votre compte d'épargne, à la banque, quel qu'un pourrait-il vous convaincre que votre dépôt est le résultat de simples écritures dans un livre? N'est-il pas vrai, au contraire, qu'il vous est loisible de vous présenter à la banque et de retirer votre dépôt en argent?

Supposons que vous soyez cultivateur et prenez, pour l'exemple, un acre de terre et des chiffres ronds. Vous commencez un acre avec un boisseau et demi de blé à \$1 le boisseau. Vous en récoltez 20, valant \$1 le boisseau. En mettant de côté les frais, pour simplifier, vous faites un profit de 18 boisseaux et demi, ou de \$18.50, que vous déposez à votre banque. Estimez-vous que ce sont là de simples écritures dans un livre? Il serait sans doute bien difficile de convaincre un salarié ou un producteur de richesse nouvelle que son dépôt, fruit de son travail ou de sa production, est autre chose que de l'argent réel. Il sait que c'est de l'argent, parce qu'il peut s'en servir pour acheter ce qu'il veut. D'où vient tout l'argent? Votre dépôt est la mesure de votre richesse réelle. Cette richesse provient de l'échange de votre travail contre un salaire, de l'application de l'effort humain au sol de la ferme ou aux arbres de la forêt, de la pêche du poisson dans la mer, de l'extraction des minéraux du sous-sol, de la transformation de matières brutes en produits fabriqués, de la vente, au pays ou à l'étranger, de cette production ininterrompue. Quand un homme prétend transformer le régime économique sous lequel vous vivez et vous promet d'établir demain l'âge d'or, par quelque procédé magique, avant de souscrire à ses théories, demandez-vous donc quel succès il a obtenu dans la gestion de ses propres affaires.

Les dépôts en banque reflètent la richesse tangible qui est produite. Chaque dollar que nous vous devons, à vous nos déposants, est garanti par plusieurs dollars d'actif réel. Les banques à charte du Canada, outre qu'elles donnent un bon service aux particuliers, sont un puissant facteur de progrès pour la nation.

# LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

**..et VOUS pouvez préparer ces savoureux plats de POISSON!**

● Nos braves pêcheurs canadiens mettent plus de 60 différentes sortes de poissons, de mollusques et de crustacés sur le marché. Frais, fumé, séché, en conserve ou mariné... le poisson se prête à une grande variété de plats appétissants, délicieux, économiques.

Ces plats sont d'ailleurs fort nourrissants, car les poissons, les mollusques et les crustacés canadiens possèdent une abondance de protéines, de sels minéraux et de précieuses vitamines. Ils offrent en effet tout ce qu'il faut pour constituer un superbe déjeuner ou souper.

Vous pouvez vous arranger avec le marchand pour qu'il vous fournisse différentes sortes de poissons délicieux, plusieurs fois la semaine; c'est une idée qui sera hautement appréciée de la famille.

**MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.**

Mesdames! Demandez la Brochure Gratuite.

**PAIN DE POISSON AUX LÉGUMES**  
Étirez 2 tasses (1 livre) de poisson en conserve ou cuit, et mettez au fond d'un moule beurré. Couvrez d'une couche d'épinards cuits, hachés et assaisonnés de sel et de poivre. Pilez sur cela une couche de grains de maïs. Verrez sur cela 2 tasses de sauce blanche mouillée salée et poivrée. Il est cuit à la vapeur. Couvrez le moule avec une feuille d'algues, et couvrez avec une feuille de papier. Placez dans un plat d'eau chaude et cuisez pendant 1 heure dans un four modéré (350 deg. Fahr.). Servez démonté et garni de persil frais 6 portions.

**LE POISSON AU MENU DU JOUR**

# PEUT-ON SÉPARER LES ÊTRES DOUBLES PAR LE SCALPEL ?

### Il y a "siamois" et "siamois" — Les fameuses soeurs Radica et Doodica — Comment le Dr Doyen acquit sa renommée mondiale — Un fameux coup de couteau.

Paris, 5 novembre 1938. Les visiteurs eurent, l'an dernier, l'occasion peu fréquente de contempler à loisir deux soeurs siamoises adultes au Parc des Attractions, à l'Exposition internationale de 1937. Les deux petites Siamaises, nées à Murwillambach, en Nouvelle-Galles-du-Sud, ont, à présent, un peu plus d'un an.

On différencie les êtres doubles d'après la zone de leur corps suivant laquelle s'effectue la relation organique. Les pygogages sont ceux qui sont soudés l'un à l'autre par la partie inférieure du dos; les xiphogages sont solidarisés par le sternum.

Le véritable "pont" osseux et musculaire, reliant les deux Siamois, renferme des organes communs, généralement très importants. Ainsi, chez les pygogages, c'est, le plus souvent, l'extrémité du gros intestin (rectum et anus) et les organes génito-urinaires. Les xiphogages, eux, vivent avec un foie, un cœur et une aorte pour deux.

### DIFFICULTÉS DES PREMIÈRES TENTATIVES DE SÉPARATION

On comprend bien que la séparation chirurgicale de deux êtres qui ont des organes communs rencontre des difficultés inhabituelles. Il est, d'abord, à remarquer que, jusqu'à présent, on n'a jamais essayé une telle opération dans de bonnes conditions, plus exactement, dans les moins mauvaises conditions. On s'y décide, sans grand espoir d'ailleurs, d'avoir un survivant, lorsque l'un des deux êtres est souffrant d'une affection imputable, sur le point de mourir. Or, chacun comprend ce qui se passe alors: la circulation sanguine du moribond ou même du cadavre chargée des toxines qui envahissent, immédiatement, le corps de l'autre sujet, lequel, en pleine connaissance, se voit et se sent mourir peu à peu. On conçoit tout l'horreur d'une telle situation.

Les difficultés rencontrées dans la séparation des pygogages est plus grande que dans le cas des xiphogages. Et cela se comprend aisément: avec les premiers, le chirurgien est contraint de graves délabements au niveau du sacrum et du canal céphalo-rachidien.

Une remarque intéressante a été faite par le docteur Doyen, lequel a pratiqué l'une des opérations les plus remarquables: la séparation des Siamois Radica et Doodica. Cette remarque a trait à la moindre peine rencontrée à mesure que l'être double avance en âge: avec les années, le "pont" musculo-osseux s'étire et s'amincit, ce qui a l'énorme intérêt d'accroître l'étendue du champ opératoire.

### DANS DEUX ANS, LE CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE SÉPARATION

Sauf omission de publication d'une opération antérieure, ce qui est peu probable, il semble que ce soit le docteur José Brito y Boin qui ait, le premier, en 1840, tenté la première séparation chirurgicale de deux Siamois. Il s'agissait d'un xiphogage négre. Le malade fut cliniquement guéri, paraît-il, encore soixante-dix ans. Ce fut donc un succès.

L'opération pratiquée en 1881, en France, par les docteurs Blandet et Buignon entraîne la mort des deux êtres; par contre, des deux soeurs siamoises opérées, en 1899, par le docteur Chapot-Provost, donna six jours de survie à l'une et un an à l'autre. Sur toutes ces opérations, on sait peu de choses; il n'en est pas de même de la séparation chirurgicale par le célèbre chirurgien Doyen, des deux soeurs Radica et Doodica. Nous allons donc donner quelques précisions à son propos.

### LES SOEURS RADICA-DOODICA ÉTAIENT TUBÉRICULEUSES

Les conditions de l'opération étaient mauvaises. Radica était atteinte au cou et à l'aisselle droite d'abcès tuberculeux fistulisés. Doodica souffrait d'une extrême faiblesse et de tuberculose intestinale et péritonéale. On rapporte que, deux heures avant l'opération, elle avait failli succomber à une syncope, la température de Radica s'était aussitôt élevée à 39° C, avec apparition de douleurs vives dans le bas-ventre. La menace, par suite de la communication des péritonites

L'Hôtel Windsor possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres ultra-modernes et confortables, son excellente cuisine et son service aussi irréprochable que courtois.



## J'AI PARLÉ D'AMOUR SUR TOUT ET SUR RIEN

Avec Marguerite Moreno — Une grande sceptique — "On aime plus d'une fois, mais pas de la même manière" — Le mariage.

L'amour?... Vous voulez parler de l'amour avec moi, mon cher Haurigot? Mais vous êtes devenu fou! Regardez-moi donc!... Vous voulez faire une rétrospective? A mon âge, on ne pense plus rien... et puis tout cela peut se résumer en trois mots: un sale truc!...

Je suis un peu inquiet, mais voici que Moreno sourit, d'un bon sourire, et nous nous installons dans sa loge.

J'adore depuis longtemps la conversation, tantôt cocasse, tantôt profonde de cette femme intelligente et sensible, admirable tragédienne, ou admirable comédienne, quand elle a à dire un véritable texte et qui, de plus, trouve le moyen de sauver par son apparition un film parfaitement idiot quand elle est obligée d'en interpréter un.

— Ai-je le droit de parler de mariage dans une enquête sur l'amour? — Le mariage est un lien si fragile... Qui donc a dit: "L'habitude fait naître l'amour ou elle le tue"? Mais aujourd'hui le mariage n'est plus un but, c'est un moyen. Si l'on obligeait les jeunes filles à avoir la vie de nos mères, elles se suicideraient!...

— Croyez-vous qu'elles aient tant changé? — Je crois que tout a beaucoup changé depuis vingt ans. Depuis la guerre... moi aussi!... Les années de campagne comptent double et même bien davantage. Il y a une grande transformation dans les mœurs.

— Mais l'amour éternel?... — Elles y croient un moment. — Et si vous aviez une fille, que lui diriez-vous? — Je ne lui dirais rien, elle saurait mieux que moi, elle saurait d'un mieux où l'on sait!...

— Pourtant les sentiments sont immuables, la jalousie. — Non. C'est une forme du péché d'envie, ou plutôt un bâtarde entre l'envie et l'avarice, il faut s'en défendre. — Et la fidélité, y croyez-vous? — Comme à tout le reste... fidélité momentanée.

— Est-elle plus aisée pour les femmes, pour les hommes? — ...ou pour les ecclésiastiques?... Non, c'est une croyance dont on se querit comme tant d'autres... D'ailleurs on passe son temps à se rendre malheureux, et le reste de son temps à se consoler... Je crois que je ne vous dis que des sottises. Attribuez-moi, je vous en prie, le moins de choses possibles, c'est vous qui parlerez!...

— Pas du tout, vous avez eu des pensées qui... — Je vous en fais cadeau! — Aime-t-on plusieurs fois? — Oui, mais pas de la même manière. — Le premier amour... — ...n'est pas nécessairement le plus violent.

— Et l'aventure? Comprenez-vous l'aventure? — Je la comprends parfaitement. — L'aventure purement sentimentale? — Mais oui. — Vous n'êtes d'ailleurs pas la première à être sincère. Et j'irai plus loin... Je ne crois pas qu'il y ait d'honnêtes femmes qui ne comprennent pas l'aventure. Si elles ne l'ont pas réalisée, elles en ont bien certainement rêvé, et alors... avec de l'imagination.

Tenez-vous à la beauté physique des hommes? — Beaucoup, beaucoup, beaucoup... — Et que demandez-vous avant tout comme qualités à l'homme que vous aimez? — Je lui demande de m'aimer, cela les comporte toutes. Paul HAURIGOT

# THEATRES

## CINÉMA DE PARIS

"Arlette Lecouvreur" film splendide interprété par la glorieuse Yvonne Printemps et le non moins célèbre Pierre Fresnay, poursuit son vigoureux succès au Cinéma de Paris.

Le personnage de la grande tragédienne est incarnée avec une grâce parfaite et une sincérité remarquable par Yvonne Printemps qui retrouve un succès égal à son premier film "La Dame aux Camélias".

Larquet et Lofard prêtent à des personnages épiques leur talent si précieux pour tout film.

## AU SAINT-DENIS

La jalousie a été étudiée par maints amateurs mais c'est à Tolstol ("La Sonate à Kreutzer") qui revient la palme pour l'acuité et la vérité de l'observation.

Or, le film "Les Nuits blanches de Saint-Petersbourg" est une très belle adaptation de ce roman célèbre. Le film prend l'affiche samedi au Saint-Denis.

Jamais Gaby Morlay, Jean Yonnel, Pierre Renoir ont aussi bien joué qu'en cette occasion. Ils ont campé des personnages vivants, humains. Grâce à eux l'on voit les ravages que peut exercer la jalousie dans un cœur d'homme.

## AU PALACE

Le film "You Can't Take It With You" obtient un tel succès au Palace que la direction de cette salle a décidé de le garder à l'affiche pour une troisième semaine à partir d'aujourd'hui.

Des actualités et des sujets courts complètent, on ne peut mieux, le programme du Palace.

## AU CAPITOL

Spencer Tracy et Mickey Rooney, deux artistes que l'on a pu voir ensemble dans "Captain Courageous", film qui a valu à Tracy un prix de l'Académie des Arts et des sciences cinématographiques, reviennent de nouveau à l'écran dans un film qui sera des plus populaires à Montréal.

## AU PRINCESS

"Valley of the Giants", film tourné en couleurs naturelles et mettant en vedette Wayne Morris et Claire Trevor, à l'affiche au Princess à compter d'aujourd'hui.

## AU LOEW'S

Toujours fidèle à sa politique, la direction du Loew's présente à compter de cette semaine un autre programme double du plus vif intérêt: une grande représentation de vaudeville suivie de la projection d'un film en premier.

# SPORTS

## LE RÉCITAL JEAN DANSEREAU

Montréal aura l'occasion d'aller applaudir le 22 novembre à l'Auditorium du Plateau notre éminent compatriote Jean Dansereau. Cet artiste canadien-français renommé est né à Verchères de parents musiciens.

Jeune étudiant, Jean Dansereau fréquente de grands artistes. Pendant un séjour en Autriche il a le bonheur de rencontrer l'illustre pianiste Emil von Sauer, élève renommé de Liszt ainsi que l'ami de Brahms et avec lui interpréta les œuvres de ces deux grands musiciens.

Le retour de Jean Dansereau, qui a su s'attirer l'attention du monde musical européen et américain, nous permettra de prouver à l'un des nôtres, notre admiration pour un grand artiste et un maître déjà consacré par la presse étrangère.

## "RIONS", C'EST LE JOUR

La grande revue que présenteront au Monument National, du 20 au 23 novembre, MM. Jean-Charles Harvey et Henry Deyglun, intéressera sûrement un grand nombre de personnes désireuses de savoir comment se comportent les Martiens dans leurs fonctions politiques et leur vie sentimentale.

Chaque interprète incarnera le type qui lui convient, selon l'intention des auteurs. Par là s'explique, en cette revue politico-humoristique, la présence d'acteurs de divers genres, qui n'ont jamais joués ensemble.

Les autres vedettes, Gaston Saint-Jacques, Albert Duquesne, Arthur LeFebvre, Mimi D'Esté, Olivette Thibault, Bella Onellette et autres ont également fait leurs preuves.

## FOIRE D'HIVER D'OTTAWA

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce que le Canadien National et le Pacifique Canadien délivreront des billets à prix réduit à l'occasion de la foire d'hiver d'Ottawa qui se tiendra du 7 au 11 novembre inclusivement.

Des billets aller et retour seront délivrés pour le prix d'un passage simple. Ils seront valables, à l'aller du 7 au 11 novembre et, au retour, jusqu'à minuit le 12 novembre.

## CONCERTS SYMPHONIQUES

Le prochain concert de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal aura lieu le vendredi soir 18 novembre à l'Auditorium du Plateau. Sir Ernest MacMillan, du Conservatoire de Musique de Toronto, dirigera l'orchestre et le soliste sera Monsieur Lucien Sciotte, jeune violoniste de talent.

Le programme: Ouverture en ré-mineur de Haendel-Elgar; Symphonie no 1 en do mineur de Brahms; Concerto en ré majeur de Beethoven pour violon et orchestre, Monsieur Lucien Sciotte, soliste; Rhapsodie Roumaine no 1 de Enesco.

Pour tous renseignements on est prié de s'adresser à LA. 6037, Bureau 219, Hôtel Windsor.

## LES CANADIENS SECOUERONT LEUR GUIGNE JEUDI, LE 17

Les Canadiens ont été blanchis par les Maple Leafs, qui remportent ainsi leur première victoire de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, en battant nos joueurs par un score de 2 à 0. Bien que la lutte ait été serrée, même rude, elle fut une exception à la règle puisqu'il n'y eut aucune punition.

N'importe! La malchance nous poursuit et ne semble pas encore vouloir nous quitter. Il est entendu que si les Canadiens perdent encore les deux prochaines joutes, leur cas devient plus grave et qu'il y aura lieu d'analyser, d'étudier et même de réorganiser leur équipe. Jusque là, nous n'avons qu'à patienter et à ne pas nous décourager inutilement.

Au Forum, jeudi prochain, le 17 novembre, le Tricolore se verra cette fois-ci aux prises avec Détroit. Détroit a d'excellents joueurs, ce qui n'empêche pas les sportifs de prédire une éclatante revanche pour le Bleu Blanc Rouge. Tant mieux. Il n'est jamais trop tard pour remonter la pente, surtout que la saison vient de débuter. Ayois confiance en attendant les événements. Les clubs malchanceux qui ont de la valeur réelle finissent toujours par triompher.

## LA MEILLEURE BIÈRE AU CANADA Black Horse

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

La meilleure bière au Canada Black Horse Une favorite depuis cinq générations

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.



Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saignée, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'œuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations.

# Ambitions échevinales demesurees

## M. PETER BERCOVITCH REÇOIT UNE RÉCOMPENSE BIEN MÉRITÉE

Son élection unanime dans Cartier — Un grand ami des Canadiens français trop longtemps méconnu par ceux-ci — Carrière irréprochable

L'élection par acclamation de M. Peter Bercovitich, C.R., dans Cartier à la Chambre des Communes, était l'aboutissement logique de la carrière de ce grand parlementaire, car M. Bercovitich est un grand parlementaire qui n'a pas eu l'occasion de s'affirmer, pendant les 22 ans qu'il fut à la Législature, parce que certains préjugés, que le parti libéral avait dû écarter, jouèrent contre lui.

### IL Y A 22 ANS



M. PETER BERCOVITCH

Il fut élu député de Cartier aux Communes, tel qu'il apparaissait, en 1916, lorsqu'il fut élu député de St-Louis à la Législature.

en Israëlité quand il s'agissait de récompenser ces mêmes services. Par exemple, on lui a refusé le poste de trésorier provincial longtemps promis; mais depuis la chute du parti, en 1936, il était appelé à faire la critique du discours du budget à chaque session. On aura

## LA FRANCE EST-ELLE EN DÉCADENCE? NON, PAS ENCORE!

La France est-elle en décadence? Pas encore, mais bientôt oui si elle continue à voguer sur la mer internationale agitée sans gouvernail. Depuis la capitulation de Munich, elle semble désemparée, mais cette capitulation, à qui la doit-elle si ce n'est à la folie de ses gouvernants?

Ce n'est pas en vain que l'on change de gouvernement une fois par mois. On calcule que le défaut de préparation à la guerre, en 1914, a coûté 500,000 vies françaises et que les vies gaspillées pour remplacer le matériel qui manquait auraient atteint cette fois le million. Voilà pourquoi tant de Français adressent cette apostrophe au Palais Bourbon:

— Cette Chambre ne peut plus gouverner. Elle n'a plus de majorité possible. Dans les partis, dans les groupes et les sous-groupes, on n'arrive, nulle part, à se mettre d'accord. Il faut vous en aller, messieurs! Vite, vite! Car le temps représenté, aujourd'hui, bien plus encore que de l'argent: des vies françaises. D'ailleurs, à voir de près les choses, vous avez les meilleures, les plus formelles raisons de disparaître.

Où, votre stérilisante présence au Palais Bourbon a cessé d'être tolérable. Il est facile de le démontrer, car nous vivons désormais sous le signe de LA GUERRE, qui est une tout autre histoire! Vous en êtes encore à chicaner sur des doctrines périmées, imbéciles et coupables, quand nous sommes peut-être à la veille de voir les torpilles tomber du ciel et massacrer, sans discernement ni distinction, les bourgeois et le prolétariat, les soldats et les ouvriers d'usines, les riches et les pauvres. Puisque, décidément, vous ne pouvez pas vous évader de vos complots de couloirs, de vos conjurations de comités, de vos rivalités et de vos vanités, puisque vous êtes incapables de prendre aucune mesure salu-

taire, aucune mesure vitale, puisque votre carence nous DESARME et nous CONdamNE... allez-vous-en, messieurs!

Dissolution! Retournez consulter le pays, ce pays toujours vaillant, mais saisi d'angoisse, qui vous crie, par la bouche des mères françaises, par la bouche des anciens combattants:

— Voulez-vous donc nous faire assassiner?

Il ne s'agit plus de politique. Il s'agit de la vie ou de la mort d'un grand pays, qui a encore des ressources et du courage, dont on pourrait tirer le plus magnifique parti.

Comment? Voyez-vous, quand la situation est trop embrouillée, et par ailleurs tragique, il faut couvrir résolument à l'essentiel. Jugez-en plutôt:

— Vous n'êtes, messieurs, ni mobilisables, ni capables d'armer efficacement ceux qui se batront, ni capables de protéger leurs femmes et leurs enfants... A quoi êtes-vous bons? Croyez qu'on ne vous le dit pas de rage et de désolation qu'il faille vous poser cette question, me vous vous placiez devant la nécessité de vous la poser.

Mais quoi, on ne peut prendre de gants à la veille de prendre les fusils! Allez-vous-en, messieurs! Cédez la place à des hommes qui pourront quelque chose pour notre salut.

Épargnez-vous enfin à vous-mêmes, si demain des millions de poitrines devaient se porter à l'ouest vers les lieux fumants de nos frontières, que l'on puisse dire que vos mesquines rivalités politiques ont été un voignard planté dans le dos de la France!

La France, si elle veut se relever, a tout ce qu'il lui faut. A part son potentiel, elle a son empire colonial de 70 millions qui, a part des richesses de tout genre, peut lui fournir une armée permanente de 500,

## DE LA LAINE AU CANADA!

Mlle Paulette Mauve constate qu'il n'en faut pas encore — Désopilante artiste tombée à Montréal

Hier soir, vendredi, à l'Hôtel Mont-Royal, au salon B, la White-hall Broadcasting avait invité les journalistes afin d'y rencontrer Mlle Paulette Mauve, charmante interprète de la chanson française.

Ce "cocktail party" réunissait également, cela va de soi, nombre de personnalités de la radio. (Citons M. W.-L. Charland, M. Fitzpatrick, enchanté de devoir prendre soin d'une aussi jolie et aussi gentille artiste; enfin M. Louis Morisset, publiciste du poste C.K.A.C., principal amateur de "Nouvelles vues à la Loupe" et organisateur de nombre d'émissions.)

Mlle Paulette Mauve nous met tout de suite à l'aise. Sa magnifique chevelure d'un blond ensoleillé fait ressortir encore davantage la blancheur de ses lignes et je puis dire: "Si sa voix se compare à l'envolée, elle ne peut être qu'américaine et ensorceleuse."

Mauve a déjà eu bien des aventures dans sa courte existence, mais il n'en est pas une qui semble autant l'amuser que celle de la "laine". De la laine d'Écosse, qu'est-ce que cela veut dire? Laissez-moi vous expliquer. Non, elle ne fera encore bien mieux que moi. Écoutez Aloha, le chant des Iles:

— Figurez-vous qu'à Paris, une de mes amies vient me trouver et me dit: "Il fait très froid au Canada, mets des combinaisons de laine". Je suivis donc le conseil à la lettre et c'est toute entourée de laine que j'arrivai à New-York. Quelle chaleur! De plus, la mode étant aux jupes courtes non sous-venteuilles devenait des plus indécrottes. Je le remontai pour me donner un peu d'air, mais peine inutile, le haut grossissait à vue d'œil. Aussi j'enlevai tout pour mon plus grand soulagement.

— Depuis quand chantez-vous?

— Depuis dix ans, et depuis trois ans à la radio. Je fis mes débuts au cabaret Bosphore à Paris. J'ai chanté en Égypte, au Caire, en Belgique, en Italie, au Mexique. Bref, un peu dans tous les pays du monde.

— Êtes-vous née en France?

— Non. En Russie, pendant la révolution.

Cette Mauve est vraiment charmante par ses réparties. De temps à autre elle lance une phrase en anglais et c'est spirituel, même si on ne voit pas où est la plaisanterie. Elle adore conduire une automobile et à tous les sports préfère la nage. Elle prétend que l'amour est également un sport, mais ceci n'est qu'une bonne blague et il ne faut pas s'en formaliser. Bien entendu, elle fume la BUCKINGHAM, firme qui l'a engagée pour la saison. Un peu plus tard, Jean Clément qui se trouvait également là, fume une Grade. Voilà un duel de cigarettes qui s'annonce d'une manière assez originale.

Dès lundi soir, nous pourrions écouter à la radio cette sympathique vedette. Pour elle, Montréal c'est Paris. Elle est mignonne tout plein en étant une fine mouche.

Jacques ANTOONS

## 'LA GUERRE À LA GUERRE'

Oeuvre qui fait partie d'une croisée entreprise par Mme Claire Rosacolpa

Un volume auquel les derniers événements ont donné un regain d'actualité est: "La Guerre à la Guerre", que publie récemment Mme Claire Rosacolpa. Montréalaise d'origine étrangère ayant entrepris de contribuer dans la mesure de ses forces au "triomphe de la paix universelle", selon le sous-titre qu'elle donne à son oeuvre.

Oeuvre éducative, universelle, en union parfaite avec la vraie civilisation. L'auteur y explique en termes précis comment l'humanité entière est exposée, par la guerre moderne, aux pires maux. Épouse, mères de famille et vous tous, jeunes gens, principalement intéressés, lisez l'oeuvre de Claire Rosacolpa. Prix \$1. En vente 1248 Visitation, Montréal. Envoyez argent ou mandat-poste à cette adresse.

## FOIRE D'HIVER DE TORONTO

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce que les deux grands chemins de fer canadiens délivreront des billets à prix réduit à l'occasion de la foire d'hiver de Toronto qui se tiendra du 15 au 23 novembre inclusivement.

Les billets délivrés à cette occasion — un billet aller et retour pour le prix d'un passage simple — seront honorés dans les wagons-lits et les wagons-salons sur paiement du supplément ordinaire. Ces billets seront valables de tous les points de la Province de Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince Édouard, de la Nouvelle Écosse et de Fort William, Armstrong, Sarnia, Windsor, Sault Sainte-Marie et de tous les endroits situés plus à l'Est en Ontario. Ces billets comportent un délai de validité, à l'aller, du 14 au 23 novembre inclusivement, et, au retour, jusqu'à minuit 26 novembre.

900 hommes. Il est vrai que l'Allemagne et l'Italie voudraient qu'elle renonçât à cette force redoutable, mais elle n'a qu'à leur répondre:

— Foutez-moi la paix! Elles n'essaieront pas de franchir la ligne Maginot ni les Alpes pour la lui enlever. Dr. PANGLOSS

## VINGT ÉCHEVINS VEULENT ÊTRE MEMBRES DU PROCHAIN EXÉCUTIF — HUIT ASPIRENT À LA PRÉSIDENCE — CAMILLIEN HOUDE RENONCE À FORMER UN "TICKET" — LA "CANDIDATURE" MONTPETIT

Décidément, la campagne municipale sera mouvementée, et elle nous promet, d'ici le 12 décembre, quatre semaines remplies d'émotions. Il n'y a pas d'apparence que cette requête de la Ligue du Progrès Civique, priant M. Duplessis de mettre la métropole en tutelle avant le 12 décembre, ait chance de réussir car le premier ministre, sincère ou non, a toujours promis de respecter l'autonomie de Montréal, et ce serait un véritable coup d'État que d'agir à cette date-ci.

La candidature "Montpetit" a fait long-feu, comme cela était inévitable. Il semble que ce fut dans les bureaux du "Devoir", sous l'impulsion du maire Raynault, assuré d'une défaite retentissante, que cette candidature ait pris son origine, sans que M. Édouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, à part de plusieurs autres fonctions, ait même été consulté. Nous ne voyons pas très bien M. Montpetit, que nous avons l'honneur de connaître personnellement, dans les fonctions d'un maire de Montréal, telles qu'elles s'exercent à l'heure actuelle. Consacrer une partie de ses journées à écrire des lettres de recommandation, à écouter avec patience les doléances des chômeurs et à présider un Conseil municipal qui ressemble trop souvent à la cour du roi Pétaud, non, nous ne voyons pas du tout M. Montpetit, le digne, le calme, le sentencieux M. Montpetit dans ce rôle. Certes, nul n'était mieux qualifié que lui à recevoir le roi et la reine du Canada, si telle était la pensée des parrains de cette candidature; mais il ne faut pas oublier qu'en élections municipales particulièrement, nous sommes en pleine démocratie, et que pour se faire élire à la mairie, mieux vaut une voix forte qu'une voix onctueuse, une phrase sonore qu'une phrase harmonieuse, un tempérament d'athlète qu'un tempérament d'esthète.

Les candidats à la mairie les plus en vue restent donc: MM. Adhémar Raynault, qui doit rendre réponse, le 15, aux nombreux admirateurs qui, selon lui, le "redemandent"; Camillien Houde, candidat permanent depuis deux années; Athanase David, toujours populaire parmi les moins de cinquante ans; Candide Rochefort, encore glorieux de son succès relatif de 1936; C.-A. Gascon, "l'Élu" de l'Est Central Commercial, etc., etc.

### PAS DE "TICKET" HOUDISTE

D'un élection nouvelle du maire Raynault, il ne saurait être question. Cet hurluberlu a fait preuve, au cours de son terme, d'un tel néant intellectuel qu'il est devenu la fable, non seulement de l'hôtel de ville, mais de toute la population. Après avoir formé, grâce à des moyens absolument inavouables, de connivence avec l'échevin Alcide E. Goyette et les "enfants de chœur" de ce dernier, les sieurs Farley et LaFramboise, une majorité aveugle, Adhémar-Doux se pensait une espèce de "duce" chez Concordia. Il ne fut jamais qu'un Zéro, ayant cru que la quantité pouvait suppléer à la qualité. Ainsi, son Comité Exécutif fut si pauvre que la Ville de Montréal n'en a jamais possédé de semblable. Prenez par exemple l'échevin Ovide Taillefer, son président, un brave homme, certes, mais tout au plus capable de tenir un magasin de ferrailles dans un quartier de troisième ordre. C'est ce même Taillefer qui, à l'échevin Savignac lui demandant si l'Exécutif avait étudié la conversion de la dette, répondait:

— Non, nous n'avons pas encore étudié la "conversation" de la dette!...

Confier les finances d'une ville comme Montréal, d'un million d'habitants, avec un budget annuel de 40 millions, à un tel ignorant, il fallait un Adhémar Raynault pour concevoir chose pareille. Aussi l'administration actuelle est-elle tombée dans un tel discrédit que la Ligue du Progrès Civique ait pu croire l'occasion opportune pour demander sa déchéance à la Législature.

Nous apprenons que 22 échevins au moins se sont groupés autour de M. Camillien Houde, candidat à la mairie, mais qu'il a été impossible de former un "ticket" houdiste. Au Comité Exécutif, où il n'y a que cinq places, 20 postulants essayaient de faire valoir leurs mérites, et à la présidence de ce comité, où il n'y a de place que pour un seul, 8 candidats se croyaient qualifiés. Chacun donc devra voler de ses propres ailes.

### NOMBREUX ELUS PAR ACCLAMATION

Nous pouvons tout de même indiquer quelle est la situation dans divers quartiers:

Dans Saint-Denis, aucun concurrent sérieux n'a encore été trouvé contre l'échevin J.-M. Savignac, que l'on désigne comme le candidat ayant le plus de chances à la présidence du Comité Exécutif.

Dans LaFontaine, deux candidats sérieux sont sur les rangs, à part d'autres moins sérieux. Ce sont MM. Nazaire Gauthier, organisateur de l'ex-échevin Léon Trépanier, et Eugène Durocher qui s'est surtout signalé jusqu'à présent par sa soif d'expropriations. Il sera plus facile de se prononcer lorsque chacun d'eux aura fait connaître son programme.

Dans Saint-Jacques, la défaite de "Peanut" Jeannotte est aussi sûre que deux fois deux font quatre, si ce vorace ose se présenter de nouveau. Le Dr Coupal est tout désigné pour lui succéder.

Dans Sainte-Marie, l'échevin Eugène Bélanger, qui fit perdre le dépôt de son adversaire en 1936, semble devoir être élu par acclamation cette année, surtout après la vaillante lutte qu'il a faite contre le "scheme" infernal du marché Bonsecours.

Dans Saint-Laurent, l'échevin E. F. Quinn mérite pareillement une réélection par acclamation. Dans l'affaire du marché Bonsecours, après avoir voté en faveur des expropriations, sa bonne foi ayant été surprise, il a pu se ressaisir à temps et donner le coup de mort à cette cochonnerie.

Dans le quartier Saint-Henri, la disparition de feu Allan Bray semble assurer le succès de M. Albert McCaughan, qui ne craignait pas de se mesurer au colossal Allan. M. McCaughan, en tout cas, est en mesure de faire voir mille chandelles à tout venant.

Dans le quartier Montcalm, l'échevin J. E. Dubreuil est assuré d'une réélection par acclamation, à moins qu'un individu dénommé J. Henri LaMarre, dégoûté par un jugement de la Cour Supérieure en 1933, essaie de prouver qu'il n'est pas "mort". Mais nous serions surpris que ce machabée tentât une résurrection.

Enfin, dans le quartier Crémazie, le populaire "Pi" Monette reconnu comme imbattable est si sûr d'être le prochain échevin du quartier qu'il ne s'inquiète même pas s'il aura un adversaire ou non.

CIVIS.

## L'OEUVRE DU BARON LOUIS EMPAIN

Philanthropique autant qu'utilitaire. — Hommage lui est rendu par un Belge, M. François Wolff.

Toujours prête à servir de tribune libre aux correspondants de bonne foi, "L'Autorité" ne refuse jamais d'insérer les rectifications auxquelles ceux-ci peuvent être contraints parfois, et c'est pourquoi nous enregistrons la présente:

♦ ♦ ♦ 9 nov. '38

M. le directeur de "L'Autorité".

Le 6 août dernier, j'ai publié dans "L'Autorité" une lettre dans laquelle je critiquais le baron Louis Empain.

Depuis lors j'ai eu la certitude que le baron n'était pour rien dans certains incidents que je lui reprochais au sujet du Cercle Artistique Belge.

Je me fais donc un devoir et un plaisir de lui rendre justice pleine et entière.

D'après des renseignements et des témoignages obtenus à bonne source je déclare aussi que le baron Empain est loin d'être un égoïste comme je le supposais, car sa générosité n'a jamais fait défaut.

Et pour prouver sa philanthropie, voici quelles sont les oeuvres connues que le baron patronne au Canada:

L'Université de Montréal; Ecole Séparée de Lengton (Ontario); L'Institut Agricole Belge au Canada;

Le Cercle de Bienfaisance de l'Association Belge-Canada (section canadienne);

L'Association Belge-Canada (section canadienne).

Monsieur le baron a fait également des donations importantes aux institutions et personnes suivantes:

En Belgique: Institut Ste-Ode (prevention pour enfants);

Fondation Médicale Reine Elisabeth;

Abbé Beer, à Boendael (pour oeuvres et église);

Association Belge-Canada de Bruxelles;

Prix Interfacultaire Louis Empain;

Académie Luxembourgeoise; Académie Simonis, à Esneux, (pour oeuvres et église);

Bourgmestre Vandinri à Esneux (pauvres honteux);

Union Nationale des Étudiants;

Eglise de Battel;

Pares Nationaux du Congo Belge;

EN FRANCE: Hôpital St-Joseph de Paris, etc., etc.

Enfin c'est avec plaisir que je rends hommage à son grand esprit d'entreprise, ce qui rend service à bien des personnes par lui favorisées.

François WOLFF.

## RATS DE CALE QUI SONT DES HOMARDS

Trois jeunes homards des Provinces Maritimes qui avaient eu vent de l'honneur confié à certains de leurs frères qui volèrent de Montréal à Vancouver par les avions des lignes aériennes Trans-Canada ont pensé qu'ils pourraient jouir du même privilège, s'ils pouvaient seulement atteindre Montréal, le terminus dans l'Est des LATC. Ils cherchent donc refuge dans la citerne d'une locomotive pour voyager plus confortablement. Mais la locomotive était destinée aux usines de réparation et quelle ne fut pas la surprise des employés, après avoir asseché le réservoir d'apercevoir ces trois jeunes "hobos" cherchant une porte de sortie. Le plus âgé mesurait quatre pouces. Les employés les tirèrent de leur mauvaise position et les placèrent dans unseau d'eau. Ils devinrent un objet de curiosité. Ils avaient en quelque sorte atteint leur but.

## LA NOËL DANS LES ANTILLES

Célébrer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans les Antilles est une nouveauté qui ne manque pas d'attirer chaque année un plus grand nombre de personnes, déclare le gérant du trafic du Canadien National. Pour la commodité des passagers qui désireraient célébrer la Noël dans la mer des Antilles et le Jour de l'An dans leur famille le "Lady Somers" quittera Boston le 10 décembre. Les passagers du Lady Rodney qui quittera Boston la veille de Noël célébreront les deux fêtes en mer. Il en sera ainsi des passagers du "Lady Nelson" qui quittera Boston le 3 décembre à destination de la Guyane Anglaise et de ceux du "Lady Hawkins" qui quittera Boston le 17 décembre.

**GARAGE MOTORDROME**  
Le plus grand en ville. Construit à l'épreuve du feu.  
Angle rues Sherbrooke Est et Sanguinet — LA. 7400  
**REMISAGE D'HIVER \$3.50**  
CHAUFFE par mois

## LE GRAND CHEF FASCISTE POUR UN CANDIDAT JUIF

Une autre palinodie du Fouhreur Adrien Arcand — Seul le Dr P. E. Lalanne reste fidèle à son drapeau.

Jamais plus belle chance ne pouvait s'offrir à notre Fouhreur Adrien Arcand de commencer sa "marche sur Ottawa" qu'en posant sa candidature dans Cartier contre M. Peter Bercovitich, afin de battre, d'annihiler ces Juifs abhorrés qu'il combat avec tant de furie dans son second organe, le "Combat National"; car le premier, ne l'oublions pas, a nom "L'Illustration Nouvelle", cette "petite" en chemise rose entretenue par M. Duplessis.

Adrien le belliciste n'étant pas plus ancien que cela de se soumettre au scrutin populaire, en faut-il conclure qu'il se "marche sur Ottawa" ne sera pas une marche pacifique, à l'aide de bulletins de votes, mais une marche militaire avec des mitrailleuses... ainsi qu'il le laissait entendre à ses "chemises bleues" jusqu'à ce que la Gendarmerie Royale eût fait semblant de s'émouvoir.

Les fondateurs du fascisme au Canada furent le Dr P.-E. Lalanne, qui prodigua son argent; M. Adrien Arcand, qui dépensa son encre; et M. Joseph Ménard, qui lança de côté et d'autre les jets de salive dont il était imbuissable. Nous mettons le Dr P.-E. Lalanne en tête parce que celui qui y va de ses derniers fait preuve de plus de sincérité, à coup sûr, que les exhortateurs d'encre et de crachats. D'ailleurs, de tout l'état-major fasciste, le Dr Lalanne est à peu près le seul qui tient à honneur d'être considéré avec lui-même. Nous avons cru que la chose méritait d'être signalée.

SCARAMOUCHE

## LE QUÉBEC A TOUT LE BOIS POUR FAIRE DES MINISTRES

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 12. — La rumeur de la nomination de M. Maxime Raymond, député de Beauharnois aux Communes, comme représentant du Canada à Paris, a fait revivre les rumeurs de remaniements ministériels qui circulent depuis quelque temps.

On ne sait pas encore quels sont les ministres qui changeront de portefeuilles ou qui s'en iront, mais dans le Québec, tout au moins, on ne manque pas de bois pour faire des ministres. Nous avons à Montréal MM. Thomas Vien, Édouard Saint-Père et Ernest Bertrand, à Québec M. J.-N. Flandrois, et de par la province quelques autres en cherchant bien.

PASCAL

**CAFÉ MARTIN L.TÉE**  
Montréal et son "nec plus ultra"  
SALONS PRIVÉS  
SEA FOOD BAR  
Où les bons amis se rencontrent  
1521, DE LA MONTAGNE, TÉL. MARQUETTE 0421-9963  
Pour la célébration de l'Armistice, tout ce qu'il y a de plus fins gourmets dans Montréal s'étaient réunis au Café Martin, dont la bonne chère est universellement connue et appréciée.